L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
BUREAUX, N° 73 RUE DE CHARTRES.
NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI MATIN, 14 NOVEMBRE.

PAR LE TELEGRAPHE.

(Dépêches d'hier lundi.)

Londres, 12 novembre au soir—On n'a pas reçu à St-Pétersbourg de nouvelles de la fête du Grand Duc, depuis son départ de Madère.

Dans la dépêche adressée à l'agence de la Presse-Associée à Londres, l'honorable A. G. Custin, ministre américain en Russie, dit que la cour et le peuple sont dans une affreuse inquiétude.

La presse de Paris discute la discourte qu'a prononcé dernièrement le premier ministre d'Angleterre, M. Gladstone. Elle en tire la conséquence qu'il est nécessaire, pour la France, de chercher à former une alliance avec la Russie.

Il circule encore des rumeurs relativement au départ du Pape de Rome.

La *France* d'aujourd'hui annonce indirectement que Sa Sainteté a fait part à M. Thiers, de son intention d'établir sa résidence en France que Thiers a vaillamment fomté de l'en dissuader et a fini par mettre le château à sa disposition.

Paris, 12 novembre.—On a reçu la nouvelle que la tranquillité règne en Corse.

L'évêque de Nantes s'est adressé à Ajaccio à l'occasion de la visite du prince Napoléon, est encore dans ce dernier port.

Rome, 12 novembre.—Le Duc de Harcourt, ambassadeur français près du Pape, a été reçu, hier, par le Pape et le cardinal Antonelli.

Constantinople, 12 novembre—Le choléra augmente ici; beaucoup de personnes en meurent journellement.

Madrid, 12 novembre—Les partisans de Bonin, dans les Cortès, se proposent d'interpeller, sur le vote du consuls dirigé contre le ministre pour la ligne de conduite qu'il a suivie relativement à la Société dite Internationale.

Washington, 12 nov—La correspondance au sujet du "Hornet" est faite. L'Espagne a réclamé le steamer au gouvernement de Haïti. M. Bassett, ministre des Etats-Unis, a protesté contre cette demande. L'équipage du "Hornet" ayant plus dans ville le consul espagnol, celui-ci a demandé son arrestation. Le steamer est toujours qui un navire de guerre espagnol.

New York, 12 nov—Charles O'Conor a dit, hier, que Tweed prend encore moment, toutes les mesures de précaution auxquelles il recourut au moment où il s'était mis en demeure de soustraire à la justice en allant se cacher dans un pays étranger, que même en pour l'où, la police n'essayerait pas trop de l'arrêter. O'Conor croit que Tweed s'est adressé certainement et qu'il ne s'en sortira pas beaucoup d'ici-là.

Le grand jury est de l'opinion que cet individu ne peut le seul criminel "distingué" qui s'efforce de fuir, mais les hommes bien plus que lui, dont les crimes ne restèrent pas impunis, que la loi les poursuivre partout. Son siège de membre de l'Assemblée sera vidé, et pour raisons de fraude et corruption et les preuves de ces fraudes sont si nombreuses qu'Horatio Seymour ne s'en surprendrait admis à l'Assemblée.

La nouvelle Charte est déjà rédigée. Elle paraîtra un peu ou moins prochainement plus propice possible.

New York, 12 nov—La marine de guerre est arrivée ici à quatre de flotte russe et à vingt-sept jours. Le commandant quelque chose peut l'attendre d'un moment à l'autre.

FEUILLETON.

LES CHEMINS DE LA VIE

PAR

ALFRED DE BRÉHAT.

XVI.

M. Etienne Bonin habitait, avec sa femme et ses enfants, un petit hôtel, une maison bourgeoise, de peu d'apparence, mais solide et bien distribuée à l'intérieur. On appelait cette habitation le *Prétaille*.

Au rez-de-chaussée s'ouvrait un petit salon dont les meubles, recouverts en velours d'Utrecht jaune, provenaient évidemment de quelque vieux château; une salle à manger, le cabinet de M. Bonin et la cuisine. Sur la cheminée du salon, une pendule à globe contenait deux pots de porcelaine chinoises de bergers contenant un bouquet de fleurs artificielles. Le tout était enveloppé de gaze, ainsi que la pendule.

Sauf un escalier fatiguant destiné au maître de la maison, il n'y avait dans le cabinet de M. Bonin que deux chaises de paille. Quand il arrivait des clients de distinction, on envoyait bien vite chercher des fauteuils au salon, à moins qu'on ne fît passer le visiteur lui-même dans cette dernière pièce.

Le perron de communication séparait le bureau de la cuisine, qu'égayaient une triple rangée de casseroles en cuivre rouge.

Plusieurs chaises en bois, adossées contre le mur du côté du bureau, montraient que les visiteurs avaient d'autres sièges que ceux qui venaient payer leur fermage.

Mme Bonin leur y tenait souvent compagnie, autant pour les surveiller que pour apprendre les commérages du pays.

La première dépense Mme Bonin s'était permise était celle d'un cheval. Ses petits yeux perçants furetaient sans cesse en tous sens, tandis que son nez crochu semblait prêt à venir en rencontre. Elle était plutôt petite que grande, et toute ronde, ce qui ne l'empêchait pas d'être bien portante et active.

Très dure avec les pauvres et les ouvriers, elle devenait d'une politesse mielleuse envers les riches clients de son mari. Elle aimait au besoin, crier très haut et parler en langage.

Le cheval de la maison était lent, qui fit si alors la tendance et qui travaillait chez un agent de change. Quant à sa servante Valentine, grosse pouliche à la figure rougeaude, elle était la fée de prédilection comme et la prudence servante du son père. Elle faisait toutes les copies de l'homme d'affaires, tenait les livres et travaillait du matin au soir sans obtenir jamais un remerciement ni même un mot d'encouragement. C'était d'ailleurs un compagnon M. Bonin abusait les fréquentes absences qu'il était obligé de faire, et la besogne n'en souffrait pas plus que les recouvrements.

Nous avons dit plus haut comment M. Bonin avait engagé les cinq ou six cent mille francs qu'il possédait et comment il les faisait valoir indépendant du temps, sous le couvert d'hommes de paille, soit en les prêtant à des usuriers et à leurs fermiers, soit en spéculant sur les grains, les bois et les propriétés.

Et c'est de Mme Bonin qui vint ouvrir à Julien de Maupierre. En reconnaissant le baron, la bonne femme se confondit en salutations. Elle fit entrer dans le salon et s'empressa d'apporter son mari, qui fumait sa pipe dans le préau.

Il n'était pas encore vêtu, mais, en quelques minutes, il eut fait toilette et vint rejoindre Julien et le baron.

Il était de taille moyenne, mais, comme sa femme, il était rondelet. Il avait une figure rouge, un nez bourgeonné, des yeux bleus, petits et perçants, et un menton qui, à force de se tendre, avait fini par se rapprocher du nez.

Il était vêtu d'une chemise et de pantalons de toile, et portait un bonnet de coton qui, lui, avait pris une teinte de chandelle.

Il ôta ce bonnet en voyant le baron et le salua jusqu'à terre.

—Oh! vous me savez la chef, s'écria Julien pour une affaire recommandée.

—Il paraîtrait tort de secouer ainsi vos idées, reprit Bonin, mais je comprends votre mauvaise tête.....; pardonnez-moi, monsieur le baron.....; et j'aime mieux m'exposer à de justes reproches que vous laisser dans vos ténèbres.

—Et quand aurai-je ces fonds? demanda Julien qui était sur des charbons ardents.

—Dame, il faudra auparavant qu'on vende les actions. Et puis.... Ah diable! voici une difficulté à laquelle je n'avais pas songé. Voyez.

—Laquelle?

—Mon client a cet argent en actions du Nord, qu'il avait achetées à 1,865. Or, en ce moment, elles doivent être au peu plus bas. Peut-être ne voudra-t-il pas vendre.

—Je pense bien que ce coup de massue pour le pauvre Julien.

—En prenant la porte à mon compte, dit il enfin.

—Ce serait un sacrifice trop considérable.... je ne y consentirai jamais! s'écria Bonin.

Il finit pourtant par se laisser attendrir, mais après une héroïque résistance.

—Tenez, dit-il, je ne puis entrer dans tout cela, moi; c'est mon fils qui a les titres de ce monsieur et sa procuration pour vendre ou acheter, entendez-vous avec lui. Je n'ai rien à y voir. Vous savez s'il est porté pour vos intérêts. Rapportez-lui notre conversation.

—Si vous lui écriviez? dit M. de Maupierre.

—Soit, répondit Bonin, qui comptait bien le faire de toute façon. Quant aux intérêts, ce sera cinq pour cent, plus une commission d'un pour cent, car, ainsi que je vous l'ai toujours dit, je ne serviral jamais d'intermédiaire pour un prêt au-dessous du taux légal.

—Mais votre client consentira-t-il...?

—Avec ma garantie, je l'espère. Vous pensez bien, monsieur le baron, qu'un jeune homme, quel qu'il soit, n'inspire jamais assez de confiance pour qu'on lui prête de si fortes sommes sans hypothèque.

—Monsieur Bonin, vous êtes le meilleur des hommes! s'écria Julien en serrant avec émotion la main de l'homme d'affaires. Je n'oublierai jamais ce que vous faites aujourd'hui pour moi. J'espère qu'un jour viendra où je pourrai vous en témoigner toute ma reconnaissance.

—Ne parlons pas de cela, repartit Bonin, qui, malgré son égoïsme féroce, ne put s'empêcher de sentir une petite pointe de remords en recevant ces remerciments du cœur. Je suis trop heureux d'avoir pu vous éminuer mon respectueux attachement à votre famille. Revenons à nos moutons. Je vais vous remettre la lettre pour notre client. Il est une heure environ. En partant par le premier train, vous arriverez à temps pour le trouver à la Bourse, et vous pourrez peut-être terminer tout de suite votre affaire. Vous permettez, monsieur le baron? ajouta-t-il en se mettant à écrire.

Il parait qu'il avait beaucoup de choses à dire à son fils, car la lettre contenait quatre grandes pages d'une écriture fine et serrée, avec nette et imprimé.

Dès que M. Bonin eut terminé son épître, il la cacheta soigneusement et la remit à M. de Maupertre.

—Partez bien vite, monsieur le baron, dit Bonin.

Julien le remercia encore avec une sincère effusion et sortit dans la voiture de louage qu'il avait amené au Prétaillis.

Assoupi que le bruit des roues eut cessé de se faire entendre, M. Bonin descendit au jardin et se mit à se promener de long en large, les mains derrière le dos et les yeux fixés à terre, toujours dans la même allée et d'un pas de plus en plus accéléré.

Il n'interrompit sa promenade que pour envoyer crûment à tous les diables sa femme, qui venait lui parler d'un détail de cuisine.

Habituée à ces rebuffades, mais non à cette indifférence pour le dîner, Mme Bonin répéta sa question avec une variante:

—Je crois que c'est une vieille perdrix, reprit-elle et peut-être que rôtie.....

—Mais-là aux choux et fichez-moi la paix! répondit M. Bonin en retournant avec fureur sur sa tête son bonnet grec de velours.

Il avait l'air tellement impatienté que Mme Bonin battit immédiatement en retraite, au lieu de passer comme d'habitude cinq minutes à se justifier, en répétant:

—Si je me l'avais pas demandé ton goût, Etienne, tu aurais grondé ce soir; etc., etc.

Après avoir arpenté le jardin pendant une bonne heure, M. Bonin monta dans sa chambre et fit sa toilette des dimanches tout en examinant divers papiers.

Habillé de neuf, le chef tête, il ordonna d'atteler son cabriolet et partit pour Villarnaut.

A continuer.

BULLETIN FINANCIER.

Lundi soir, 13 novembre 1871.

Il ne s'est pas opéré de changements importants sur le marché monétaire depuis mercredi dit. Les banques n'escomptent toujours de nombreuses demandes d'escompte, mais la plupart des bons billets y sont acceptés. Dans les rues, les transactions sont assez fortes et quelques-unes ont lieu à des taux plus élevés. Nous cotons les billets No 1 accompagnés d'excellentes garanties collatérales à 11 1/2 par an, et ceux de second ordre à 18 à —. Le papier hypothécaire est à 10 le No 1 et 12 à 15 le No 2.

L'or a ouvert à 111 5/8 à 111 7/8 contre 111 3/8 à New York et fermé à 111 1/2 à 111 3/8 contre 111 1/4 à New York. On a vendu $25,000 à 111 1/2, $10,000 et $20,000 à 111 5/8, $1000, $2000, $10,000 et $14 000 à 111 3/4, $25,000 à 111 3/4 à 111 7/8. Le gouvernement a offert $50,000 à 111 1/2; on en a pris $25,000. Il ne s'est rien fait d'important dans l'argent. Nous cotons les demi-piastres mexicaines à 110 à 110 et les piastres mexicaines nominales.

Le change étranger a fléchi avec l'or et il y a eu à la clôture, une baisse nette de 1/8 depuis samedi. Les opérations de sterling s'élèvent à 30,000 livres, dont 2,500 commanditées à 119 1/2, 4,000 clear à 119 1/2 à 119 3/8, 7,000 commanditées à 119 5/8, 3,500 commanditées et clear à 119 5/8 à 119 3/4, 11,000 commanditées No 1 et clear à 119 3/4 à 119 7/8 et 2,500 de premier ordre à 120 — Il n'a pas été annoncé de ventes de francs.—Nous cotons le sterling à 119 3/8 à 119 7/8 pour commanditées à commandites, du moins No 1 et clear et 120 1/4 à 120 1/2 le change de banque.

Le change américain est à peu près au même taux que samedi. Les banques ont tiré sur New York à 1/8 à 1/4 d'escompte. Les transactions sont: $75,000 de banque et de banquiers, sur New-York, à vue, à 5/16 d'escompte, $30,000 en change de commerce à 3/8, $15,000 et $45,000 de banque et de banquiers à 3/8.

Le mauvais temps a nui aux ventes d'actions, elles n'ont aucune importance.

Aucune vente de bonds n'a été annoncée. Quelques certificats d'allocations de la ville ont changé de mains à 84.

Les billets de la ville sont nominaux.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Lundi, 13 nov. 1871.

Cotton—Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 5330 balles prises à des prix plus rendus et qui ont demandé une légère variation de nos cotes qui regardent le middling et le strict middling.

Nous reproduisons ici outre les chiffres de l'ordre, lesquels regardent les listes courantes de ces types, tandis que nos chiffres à nous regardent les listes moyennes, les chiffres intérieurs figurant pour le strict

	Listes en	moyenne.	Chiffres d'Exchange
Low ordinary	— à	—	—
Ordinary	— à	—	—
Good ordinary	17¼ à	17¾	—
Low middling	17¾ à	17¾	17¼
Middling	— à	—	18—
Strict middling	18¼ à	18¼	—
Good middling	18¾ à	—	18¾

ETAT DU COTON.

Stock en mains le 1 sept. 1870. bal.....	25323	
Arriv. dep. le 1er sept. état.....	5359	
Arrivé précédemment.....	166198	171557
		196880
Expédié aujourd'hui.....	4178	
Expédié précédemment.....	108909	113087
Stock en mains et à bord.....		83793
Do. l'an dernier.....		101181

FRET—Il y a beaucoup de navires sans engagements à destination de Liverpool et des offres sont rondes. Dans le cabotage, le marché est fort et calme. Les taux sont: sur vapeurs—Coton pour Liverpool ⅜d. N. York ⅜ c; Philadelphie ⅜ c; Brème et Hamborg ⅜ d; sur voiliers—9/16 d pour Liverpool; 1 sc pour le Havre; ⅜ Brème 1¼, pour Boston ⅜ c.

TABAC—Les opérations sont entravées par la rareté des approvisionnements. Partant seulement 20 boucauts de l'article se sont vendus durant les trois jours qui viennent de s'écouler. Cotes: lugs 7 à 8, low leaf 8 à 9½ c, medium 9½ bon 9 à 10 c, fin et sélections 10 à 12 c.

TABAC MANUFACTURÉ—Dans l'article il ne se fait que bien peu de chose à cause de la baisse des eaux des rivières tributaires. Les qualités en général sont cotées à 80 à 85 c selon la qualité et l'emballage.

SUCRE—Reçu 600 boucauts. La pluie a interrompu le mouvement au débarcadère et les ventes ont été restreintes en conséquence. La demande est bonne, mais les prix courent en faveur des acheteurs. Vente d'environ 200 boucauts à 8 à 8¼ cts pour le bon commun, 7 c pour le commun, 9¼ à 9¾ c pour le good fair et 10¼ c pour le fully fair.

MELASSE—Reçu 1601 barils et 128 demi barils. La demande est bonne à des prix fermes, et les arrivages reçus se vendent aussitôt débarqués à 30 à 35 c pour l'inférieur et centrifuge, 40 à 42 c pour la commune et centrifuge 44 à 47 pour la fair, 48 à 49 pour la prime, et 50 à 52 c pour la strictement prime à choix.

FARINE—La superfine, la double et la triple extra sont rares et en demande. Le stock d'extra de choix est rond, mais il est calme. La superfine est cotée à $6 25, la double extra à $7 à 7½ pour la à $7 50, extra de choix $7 75 à $8 25, extra pour famille $8 50 à 9 50 le baril. Les ventes aujourd'hui sont bornées à environ 1000 barils dont 100 de commune et fine à $5, 40 de fine à $5 50, 100 de double extra à $7 12½ 100 de bonne double extra à $7 50, 200 d'extra de choix à $8 et 50 de à $8 75 le baril.

MAIS—Stock rond et et demande modérée. La pluie, cependant, a entravé le mouvement aujourd'hui et seulement 1600 sacks de jaune mélangé ont changé de main à 72 c le boisseau.

AVOINE—Stock rond et demande modérée, mais la pluie et la tempête ont interrompu les opérations aujourd'hui et seulement 800 sacks d'ordinaire de St Louis ont changé de mains à 51 c le boisseau.

SON—Stock faible et demande modérée. L'article est coté à $1 35 à $1 40 les cent livres.

FOIN—Stock faible et bonne demande. Le prime est coté à $34 et la qualité de choix à $36 le tonneau.

POMMES—Les détenteurs demandent $15 50 le baril de prime pris en lots rondes.

BACON—Le stock d'épaules est coté à 8 à 8¼ c, les côtés clear ribbed sont rares à 8¾ à 8⅞ c et les côtés décossés sont tenus à 8⅝ c la livre. Nous avons entendu parler d'une vente de côtés décossés à 8⅝ c la livre. Pas de demandes de jambons pas de sucre et ils sont cotés nominalement à 15 à 17 c.

Volaille—Les poules se vendent sur la vente à $4 à 5 50 la douz. les dindes 18 à 25 la douzaine, les oies $6 à 9, les canards $5 la douzaine.

Œufs—Les œufs de l'Ouest se vendent 30 et 32 cts la douzaine.

Marché aux Bestiaux.

Nouvelle-Orléans, 14 Nov. 1871.

ARRIVÉ, hier— 320 bœufs de Texas, 750 moutons et veaux d'un pâ, 56 cochons.

Vendu, 177 vaches et veaux, 6 veaux et veaux d'un pâ, 24 moutons, 4 cochons.

A vendre— 1700 bœufs de Texas, 2000 veaux et veaux d'un pâ, 1100 cochons, 1500 moutons, et vaches à lait.

Bœufs de Texas nourris au maïs, choisis, par tête..... 60 00 à 65 00
Bœufs de Texas, 1re qlté, par tête..... 55 00 à 60 00
Bœufs de Texas, 2e qlté, par tête..... 45 00 à 50 00
Bœufs de Texas, 3e qlté, par tête..... 35 00 à 40 00
Cochons par livre..... 8 à 8¼
Moutons, 1re qlté, par tête..... 3 50 à 4 00
Moutons, 2e qlté, par tête..... 3 00 à 3 50
Moutons, 3e qlté, par tête..... 2 50 à 3 00
Veaux, 1re qlté, par tête..... 12 à 15
Veaux, 2e qlté, par tête..... 10 à 12
Veaux de lait, par tête..... 8 à 10
Vaches de lait, par tête..... 40 à 50
Vaches à lait, par douzaine..... 35 à 40
Pore..... 8
Mouton..... 10

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.

M. CARABERNET..... Directeur.

Jeudi, 16 Novembre 1871.

MM. BRUNI, DE VEAU, DUPUY, CARRIERE, SOLVE, DUPUY, Opéra-comique.
RENTRÉE de MIS NADDI.

LA TRAVIATA

Opéra, 4 actes, de Verdi.

JEUDI, 16—Même représentation. Ag: Les Bergères.

La Direction ne reçoit pas les jeudis et dimanches.

Les portes seront ouvertes à 7½ heures, le spectacle commencera à 8 heures précises.

14 nov—2t

Académie de Musique.

D. BIDWELL..... Propriétaire et Directeur.

Seconde représentation de la Troupe de "CORSO" et de la célèbre Danseuse.

Lundi, 13 novembre.

FORTUNIO

And his Seven Clever Servants.

Musique nouvelle et des plus agréables, magnifiquement montée, pittoresque, intéressante, comique.

Cet ouvrage est le plus intéressant de tous ceux qui ont été représentés par la Troupe de Corso.

MARDI—Mademoiselle Fanfan et Mme Mme Gabrielle.

Représentations à 8 h. La représentation commencera à 7 h.

13 nov—3t

Trois Jours Seulement.

VENDREDI, SAMEDI et DIMANCHE,
17, 18 et 19 Novembre.

CIRQUE EMPIRE CITY,

Musée et Ménagerie,

DE WOOTEN & HAIGHT,

Au coin des rues Baronne et St-Joseph.

Grande Entreprise du Sud.

Spectacles Orientales.

Grand Spectacle Gratuit.

Les plus Grands Voltigeurs du monde,

Les plus habiles écuyers,

Acrobates, &c., &c. &c.

Deux Immenses Pavillons.

Par suite du manque d'espace, dans une position ordinaire, les Directeurs ont réparé leurs dommages et assuré à l'assemblée convoquée pour le 20 octobre, à l'effet de voter sur des amendements proposés à la charte, une autre assemblée sera lieu dans le but d'avoir ce vote, le 20 du courant, de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi.

R. W. YOUNG,
Secrétaire.

5 nov au 20

ANCIENNE MAISON J. ALEIX

MAINTENANT

! Absynthe ROOM ! !

Le soussigné a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public en général, que la susdite maison si populairement renommée pour son ABSINTHE a changé de local; que cela du COIN RUE VILLE ET BOURBON, où, comme par le passé la choit de ses liqueurs continuera à justifier la réputation de patronage qui lui a toujours été accordé.

E. ALEIX,
Propriétaire.

4 nov—1m

L. DAMELE,

Encoignure Bayou et Remparts.

M. L. DAMELE informe ses clientèle et le public en général qu'il a transféré sa Grocerie de l'encoignure Dauphine et Hôpital au susdit endroit, où l'on trouvera comme par le passé, un assortiment complet de GROCERIES de choix.

Tout à son aise, vous pourrez goûter vins, liqueurs, Articles Alimentaires, et les habitués du voisinage pourront s'éviter la peine d'aller chercher ailleurs ce qu'ils peuvent trouver chez moi.

Je ferai tous mes efforts pour satisfaire ceux qui me honorent de leurs commandes.

Les marchandises sont rendues à domicile sans frais extra.

Nov—1mo

MODES! MODES!

69.....ROYALE.....69

Mme FABARON

A l'HONNEUR d'annoncer aux dames qu'elle a reçu les nouveautés de son magasin de modes, rue Royale, No 69, entre Conti et Bienville.

On trouvera dans ce magasin un assortiment complet d'articles de nouveauté, tels que: chapeaux, coiffures, rubans, fleurs, plumes, articles de lustrine, etc., qu'elle vient de recevoir par les derniers arrivages d'Europe et de New-York.

N B.—On demande deux bonnes apprenties à modes.

Nov—1m.

MADEMOISELLE O. MIZAN,

SAGE-FEMME de première classe.

Reçue à la Faculté de Paris.

Nov—1m No 19 rue Toulouse.

Grand déballage de beaux Meubles

Au coin des rues Dauphine et Quartier.

MEUBLES pour chambres à coucher, en bois de rose, acajou et noyer, etc.; pour salons, Marie Antoinette, Impériale, brocatelle variée en couleurs; pour salle à manger, acajou, chêne et noyer, le tout dans le dernier genre, un magasin de M. F. PERAS, au coin des rues Dauphine et Quartier.

L'assortiment est magnifique et mérite l'attention des acheteurs, qui seront, du reste, satisfaits pour le prix.

M. Peras se charge aussi des réparations de meubles et des déménagements aux prix les plus modérés.

Nov—1m

COBB, DOLHONDE & CO.,
A ST-LOUIS, MISSOURI.

COBB, DOLHONDE & CO.,
A LA NLLE-ORLEANS, LNE.,
Négociants-commissionnaires.

—PROVISIONS, FARINES, WHISKIES—

Agents pour la vente

Des célèbres whiskies Chicken Cock, Vieux Bourbon et Rye pure, de J. A. Mills.

Agents d'autres distillateurs et recollecteurs de l'Ouest.

Ils sollicitent des consignations et des ordres des produits de l'Ouest et du Sud et font des avances d'argent.

Nov—3m

500 BOUCAUTS A SUCRE.
1,000 Barils à Mélasse.

Faits au Pénitentier de Baton Rouge et à vendre en lots au gré des acheteurs.

SUMMERS & BRANNINE,
Au No 67 de la rue Carondelet.

Nov—1m

Propriétés à vendre et à louer.

A Louer.

LE BUREAU No 78, rue Bienville, entre Royale et Bourbon occupé pendant plusieurs années par feu C. Dufour, avocat. S'adresser à E. Dufour, No 108, rue de la Douane ou au bureau de l'Abeille.

12 sept—tf

Grocerie à Vendre.

GROCERIES. A vendre pour cause de changement d'affaires, une GROCERIE avec un stock de 3 à 4 mille dollars, parfaitement située et faisant un grand chiffre d'affaires toutes les saisons.

Pour les conditions, s'adresser à

J. MANDIN,
163, rue Decatur (Vieille Levée), en face la gare du chemin de fer de Morgan.

1 nov—tf

Grocerie avec Café, à vendre.

GROCERIES. A vendre, pour cause de changement d'affaires, une grocerie avec café, située rue Front Levée, M, en face du Marché du Port. Cette grocerie est pourvue d'un bon assortiment et a un très bon contrat d'affaires. Pour les détails, s'adresser sur les lieux.

12 nov—tf

A vendre,

Pour changement d'affaires,

GROCERIES. Une grocerie et café situés à l'encoignure des rues St-Philippe et Claiborne.

Pour informations, s'adresser sur les lieux.

Nov—1m.

A VENDRE.

DANS la paroisse St-Tammany, La., sur le Bayou Vincent, qui s'embranche dans le Bayou Bodineux, 800 arpents de terre avec bois vierge magnifique, et une grande maison en bri que ayant six appartements et galerie, plus bon état. Maisons neuves sur les lieux du Lac Pontchartrain n'est plus propice pour y établir une brigueterie et moulin à scie. Le Bayou est navigable en toutsemps pour les plus grandes goélettes, et sur toute la façade le débarcadère est excellent. Pour plus amples informations, s'adresser à

EDOUARD DROUET, au No 64, rue Union.

24 oct—1m

A Louer.

A louer à bail, dans le Premier District, plusieurs petites MAISONS dans la rue Johnson, entre les rues Coliseum et Gravier, convenant à des familles de condition très-modeste et à un dernier chez des rues Canal, Neyrat, Prytanée et Gravier. S'adresser à DAVIS & FRENAY, No 27 du Commercial Place.

Nov—2,3,15

A Louer

Une belle maison, située rue Toulouse, No 20, entre les rues Royale et Chartres, contenant six appartements, cuisine et trois chambres de domestiques. Cette maison est neuve et bien disposée, et pourrait convenir pour une grande famille.

Pour les conditions, s'adresser sur les lieux.

6 nov—1m

A louer.

Un joli Cottage, situé rue de Bayou No 221 entre Marais et Villere, ayant gaz, cuisine, etc., est offert à louer. Pour les conditions s'adresser à la Coutellerie coin Canal et Carondelet.

27 octobre

Maison de Maître à Louer,

Encoignure Bourbon et Bagatelle et Pâtisserie, à un lot de la rue de l'Esplanade, contenant douze à la main principale, 8 salons avec arches, 5 chambres à coucher, une galerie derrière et un grand vestibule; une cuisine, chambre à coucher, etc., ainsi que trois chambres au dessus de la cuisine. Dans l'arrière-cour se trouve une remise et une chambre au dessus, poulailler, etc., candélabres, gaz et water-works. Cour en pierre, plus qu'une partierre.—Prix modéré.—S'adresser à

S. BECOUVIER,
et Passage de la Bourse, entre Bienville et Douane.

5 oct 30

Consulat Suisse.

X. WEISSENRACH, Consul.

TRAITER à vendre sur la Gazette, la Presse, l'Angleterre et Pitabe, en sommes en chèques, mêmes.

Nov—1m

C. S. HUNT & Co.,

DÉPOT DE MACHINES.

Au No. 126 de la rue Gravier—N.-O.

AGENTS de "Hunts des célèbres moissons à cotton et les presses à Hodge.

Machines à coudre de la Maison de Boston; bouliches à cotton et machines à coudre; presses portatives à cotton; Machines à Jumpers, de Schmidt & Bordemann; machines à Jumpers, de Schmidt & Bordemann; machines à Jumpers, de Schmidt & Bordemann; machines à bouliches, à cotton, à Jumpers, à Jumpers, à Jumpers